Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 44 (1987)

Heft: 6

Artikel: L'arc, la flèche, la cible; la vie, la mort, le sport : le tir à l'arc, des temps préhistoriques à aujourd'hui

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998607

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'arc, la flèche, la cible; la vie, la mort, le sport

Le tir à l'arc, des temps préhistoriques à aujourd'hui

Adapté d'un texte de Hugo Lörtscher
par Yves Jeannotat

L'histoire de la flèche et de l'arc, c'est aussi un peu l'histoire de l'humanité. Du moins à partir du moment – mais y a-t-il 50000 ou 100000 ans de cela? – où les chasseurs de l'âge de la pierre eurent l'idée de relier les deux extrémités d'une tige de bois flexible avec un tendon d'animal pour la tendre, y appuyer une flèche et en faire, ainsi, une arme redoutable; une arme, mais un instrument de jeu aussi, de défi, donc de sport, selon la nature de la cible!

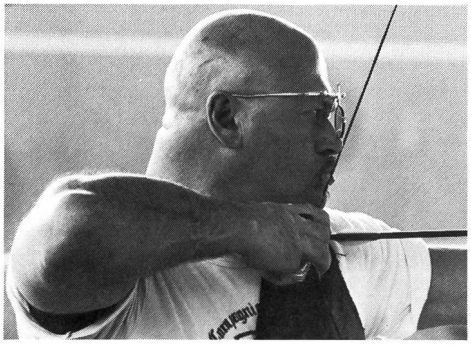
*

L'arme d'abord! Poussé par ses instincts démoniaques, l'homme eut tôt fait de perfectionner l'arc du chasseur en arme de guerre. Le cheval, l'arc et la flèche ont servi à écrire, en lettres de sang, la grande épopée des peuples à travers les âges. Pendant plus de 3000 ans, une pluie de flèches, lancées de part et d'autre, répandit mort et désolation. On estime qu'il y eut plus de morts par flèches que par toute autre forme d'armes à travers les siècles. Certaines nations – l'Angleterre du Moyen Age par exemple – faisaient du tir à l'arc un exercice obligatoire, pour les garçons, dès l'âge de 7 ans. Chez les Tartares, les enfants avaient à se procurer leur nourriture en chassant à l'arc, s'ils voulaient ne pas mourir de faim.

*

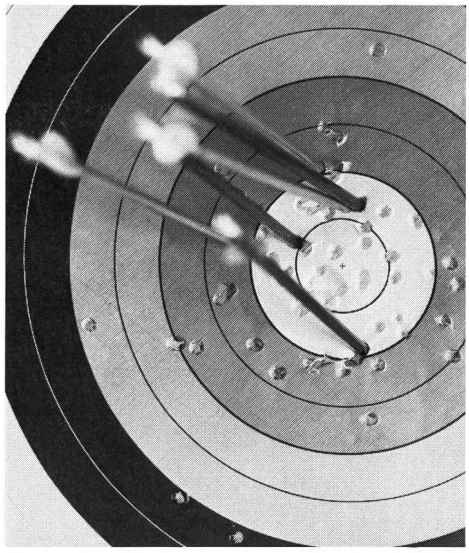
Le mythe ensuite! L'arc et la flèche ne sont pas liés qu'à la mort et aux larmes. Ils ont aussi servi de prétexte à une multitude de contes, de légendes et d'histoires de toutes sortes, tramés autour d'un sujet central: l'amour. Mais, comme l'amour est généralement lié à la souffrance, la blessure fatale n'en est pas absente. Qui ne se souvient de la lutte d'Achille, fils de Pélée, contre Penthésilée, reine des Amazones? Cette dernière, venue pour secourir Troie, arriva au moment des funérailles d'Hector. Elle commença par repousser les Grecs jusque dans leur camp où Achille la blessa d'une flèche mortelle. Découvrant tout à coup son visage lumineux de beauté, il fut pris de douleur et maudit l'arc qu'il tenait dans sa main gauche. C'est peu après que Pâris tira la flèche, dirigée par Apollon vers le seul endroit vulnérable d'Achille, son talon, le tuant alors que son cœur se morfondait encore de remords et d'amour!

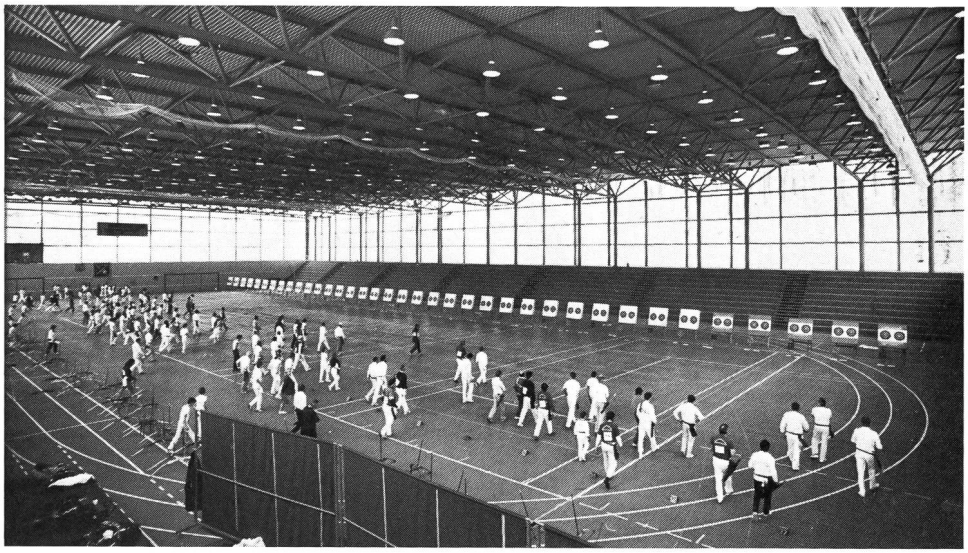
*



> L'arc et la flèche forment un tout, de sorte que nous ne comprenons pas l'un des termes sans l'autre ou, du moins, ils prennent séparément une signification qu'ils n'ont pas, étant réunis.
>
> (Karen Blixen: «Ombre sur la prairie»)

Le sport enfin! Jusqu'au jour où «d'art militaire, l'archerie devint un jeu», puis un sport, l'usage de cet instrument de chasse et de guerre symbolisait le mâle. Les Amazones de la mythologie grecque ne changent rien à ce fait. La légende ne dit-elle pas, d'ailleurs, qu'elles se coupaient un sein pour manier l'arc plus à leur aise?





C'est en Angleterre que, dans les temps modernes, les femmes eurent d'abord accès au tir à l'arc. C'était en 1787. Aujourd'hui, elles participent régulièrement et tout naturellement aux tournois de la FITA (Fédération internationale de tir à l'arc), et ceci avec les mêmes droits et dans les mêmes conditions que les hommes. Fondée en 1932, cette institution lutta pour que ce sport soit réadmis aux Jeux olympiques (il avait fait partie du programme en 1900 à Paris, 1904 à Saint-Louis, 1908 à Londres et 1920 à Anvers, puis avait été supprimé), ce qui fut le cas à Munich en 1972.

L'arc est un instrument d'une extrême simplicité. Malgré cela, son évolution technique a été lente et continue. Les Assyriens et les Perses étaient déjà des maîtres dans l'art de sa construction.

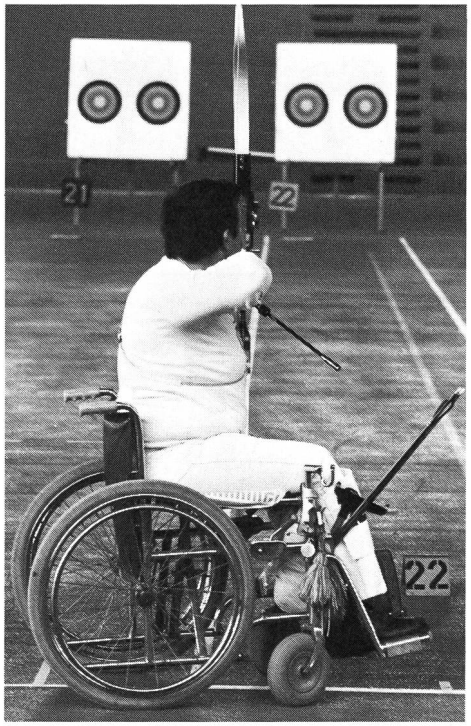
Quand on emploie l'expression «un arc de quinze kilos», il ne s'agit bien entendu pas du poids de l'arc, mais de la force que doit déployer l'archer pour bander son arme: la force d'un arc est égale au poids qui, attaché au milieu de la corde, l'écarte de la poignée d'une distance égale à la longueur de la flèche employée.

Aujourd'hui, les arcs qui servent à la compétition sont faits de bois et de fibre de verre. Ils sont munis d'un stabilisateur et d'un dispositif de visée. La force de l'arc est variable. Elle va de moins de dix kilos pour les jeunes, à plus de vingt kilos pour les champions. En principe, avec quinze kilos de poussée, on peut participer à tous les concours traditionnels.

*

D'après un conte oriental, ce n'est ni le poids de l'arc, ni la puissance du bras, mais la force de l'âme qui dirige le vol de la flèche. John C. Williams explique la signification de cet aphorisme: «La concentration agit sur le subconscient avec plus de force que sur l'action consciente; elle permet au subconscient de prendre progressivement de l'ascendant. L'archer se dirige vers la ligne de tir et ne voit plus que quelqu'un d'autre se tient près de lui. Il est parfaitement seul avec son arc, sa flèche et la cible. On peut même dire que, en quelque sorte, arc et flèche font partie de lui-même...»

> La vie est l'arc; la corde est le rêve, où est le Sagittaire?
>
> (Romain Rolland: «Le voyage intérieur»)



Cette interprétation rejoint celle du tir à l'arc «Zen» des Japonais, le seul, probablement, qui essaie vraiment de transcender le geste. Voici ce qu'en dit Herrigel: «Dans le tir à l'arc, qu'il estime en tant qu'art et vénère en tant qu'héritage du passé, le Japonais ne voit pas un sport au sens traditionnel, mais bien la pratique d'un culte, un pouvoir spirituel découlant d'exercices dans lesquels c'est l'esprit qui ajuste le but, de sorte qu'à bien le mirer, l'archer se vise aussi lui-même et que, peut-être, il parviendra à s'atteindre.» La flèche décrit un cercle parfait, un cercle sur lequel le début est aussi la fin. Au milieu, immobile, l'homme debout son arc à la main, en parfaite harmonie avec l'univers, qui est aussi l'éternité! ■

> Dans l'Iliade d'Homère, Ménélas, béni des dieux, échappe au trait qui lui est destiné. Il raconte: «Pandaros saisit son arc brillant fait avec les cornes d'une chèvre sauvage que lui-même avait blessée à la poitrine au moment où elle s'élançait d'un rocher: sortant tout à coup de son embuscade, il lui avait percé le flanc... Ses cornes, hautes de seize palmes se dressaient au-dessus de sa tête; un habile ouvrier les avait travaillées et polies, puis, les rapprochant l'une de l'autre, les avait réunies sous une monture d'or... Il tira en même temps l'encoche de la flèche et la corde en nerf de bœuf, la corde vint contre son sein et contre l'arc le fer de la flèche; et quand, en demi-cercle, le grand arc fut tendu, la corde résonna, la corde vibra fortement et la flèche s'élança, aiguë...»